

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 27 (1936)

Artikel: La lecture silencieuse aux degrés intermédiaire et supérieur primaires
Autor: Devaud, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lecture silencieuse

aux degrés intermédiaire et supérieur primaires.

Exercices sur des textes tirés des manuels officiels en usage dans les écoles du canton de Vaud.

I. Quelques principes.

Rappelons quelques principes élémentaires qui me semblent fondamentaux et peuvent justifier les pratiques scolaires que j'aurai l'honneur de présenter plus loin.

1. L'école est le lieu où les élèves s'instruisent en commun sous la direction et avec l'aide d'un maître. L'enseignement du maître est ordonné à l'instruction des élèves. L'instruction des élèves ne se fait pas uniquement ni toujours par l'enseignement du maître. Celui-ci peut aider ses écoliers à s'instruire en dirigeant et en soutenant leur effort personnel d'assimilation (histoire, géographie, etc.) et d'exercice (lecture silencieuse, rédaction libre, dessin, etc.), sans qu'il y ait enseignement proprement dit. Il le doit même dès que les élèves sont quelque peu entraînés à ce travail personnel.

2. L'instruction consiste d'une part en l'ensemble des connaissances précises, coordonnées, que l'élève s'est assimilées par un travail personnel et d'autre part dans le développement intellectuel correspondant à ces connaissances. L'instruction est une qualité intérieure de l'esprit absolument et rigoureusement personnelle ; elle ne peut être acquise que par un acte intérieur, immanent, comparable à celui de l'assimilation végétale ou animale. Le mot *instruction* lui-même le dit : il vient de *struere*,

construire, et de *in*, au dedans, par le dedans. L'instruction n'est pas construite comme est construit un mur par apport et addition de connaissances, mais comme un arbre se construit, qui s'approprie et se fait sien ce qu'il accepte du dehors.

3. L'instruction d'un élève est convenable et suffisante lorsque celui-ci est mis en mesure non seulement de remplir ses tâches personnelles et sociales, mais de participer à la vie culturelle de son temps, dans l'état et le lieu où la Providence l'a placé. L'effort de notre école populaire ne doit point se borner à donner à nos enfants la formation que comporte leur situation personnelle, mais doit tendre à les rendre capables de jouer leur rôle dans les groupements nationaux et sociaux dont ils feront partie, à les rendre capables de vivre, selon leur état, de la vie intellectuelle, sociale, morale, religieuse qui est celle de notre pays et de notre temps.

4. Le degré supérieur en particulier a la fonction spéciale de préparer les grands élèves et à leurs tâches personnelles et sociales et à leur vie culturelle. D'où deux caractères de l'action éducative du maître à ce cours : *a)* il se propose, dans son programme, d'expliquer et de faire comprendre aux jeunes les réalités matérielles et spirituelles au sein desquelles ils vont vivre et de préparer leur libre et ferme acceptation des différents devoirs qu'elles comportent ; *b)* il livre, en ses méthodes et procédés, de plus en plus, ses grands élèves au travail personnel et vise à se rendre progressivement inutile.

5. On n'apprend pas pour apprendre, on apprend pour vivre. L'élève vient en classe pour se rendre capable de vivre sa vie d'homme dans un certain état, dans une certaine situation, dans des circonstances de lieu, de milieu, de temps, de culture, qui lui sont imposées. Le programme et ses branches sont ordonnés à cette vie. On ne vient pas à l'école pour apprendre la langue maternelle ; on y vient pour se rendre capable d'entrer en contact avec autrui et de participer à la culture de son temps par la langue maternelle. La langue maternelle n'est pas un but ou plus exactement n'est qu'un but subordonné à celui de pouvoir prendre une part active à la vie sociale et culturelle que postule normalement l'état et la situation de celui qui l'apprend.

II. La lecture.

1. La lecture est actuellement le moyen normal et courant par lequel les hommes de notre temps participent à la culture de notre temps. L'école doit se fixer pour objectif d'apprendre aux élèves à lire pour participer par la lecture à la vie intellectuelle, artistique, sociale, morale, religieuse, de notre temps et de notre pays, selon l'état où ils se trouvent et le lieu qu'ils habitent ; ils doivent savoir lire ou pour apprendre quelque connaissance, ou pour se récréer et jouir, ou pour se refaire l'âme et le cœur et devenir meilleurs. Ce qui implique qu'on peut et sait entrer en intime contact avec le contenu de pensée d'un texte. Voilà le but premier et presque unique de l'enseignement de la lecture. Ce n'est que subsidiairement, accessoirement, qu'on lit en vue du vocabulaire, de la rédaction, de la diction bien prononcée, bien pausée, bien expressive.

2. Le but premier de l'enseignement de la lecture est donc d'apprendre à l'enfant à saisir le contenu de pensée d'un texte, à le comprendre, à se l'assimiler d'un acte personnel d'intelligence. Le texte est un signe, le signe d'un signe même, puisqu'il représente non la pensée, mais la parole. L'élève doit être entraîné d'abord à traduire le signe écrit en parole, puis le signe parlé en pensée : lecture à haute voix, compte rendu. C'est le résultat de l'apprentissage de la lecture au cours inférieur et au cours moyen. Dès ce dernier cours, il faut exercer l'enfant à saisir directement la pensée dans le signe écrit ; dès ce cours, il faut donc pratiquer la lecture silencieuse, dont l'un des avantages est justement de libérer l'enfant de l'intermédiaire de la parole qui est un obstacle à l'assimilation directe de la pensée saisie directement dans le texte. La bouche entrave la lecture des yeux ; or, l'enfant, au sortir de l'école, doit être entraîné à la lecture intelligente, sûre et relativement rapide, des yeux. La lecture courante de la vie est la lecture silencieuse des yeux.

3. La lecture à haute voix et la lecture silencieuse ne s'opposent pas et ne doivent pas plus s'opposer que la rédaction dirigée et la rédaction libre. La lecture à haute voix est ordonnée à la lecture silencieuse, comme la rédaction dirigée est ordonnée à la rédaction libre, du moins au cours supérieur. Le maître, à ce

cours, fait lire l'élève devant lui, le fait réfléchir sur un texte, l'exerce par voie d'interrogation à en pénétrer le sens, non pas vaguement, à peu près, mais avec précision. Il lui demande la teneur de pensée des divers paragraphes, la logique de leur succession, les nuances des expressions employées. Il lui fait faire en somme à haute voix, devant lui et devant ses camarades, ce travail d'appréhension, d'intellection, d'assimilation, qu'il devra fournir toutes les fois qu'il voudra lire plus tard avec fruit. L'élève, entraîné à ce travail de compénétration d'un texte par quelques exercices de ce genre à haute voix, devient capable de pratiquer silencieusement, pour son compte, ce même travail ; le maître va donc l'y appliquer, et, par des procédés divers, contrôler si l'effort a été donné et si le résultat y correspond. Ainsi se succèdent, au cours supérieur, abordant les unes après les autres des difficultés croissantes, lectures à haute voix et lectures silencieuses, — prépondérance accordée, si l'organisation de l'école le permet, à la lecture silencieuse à mesure que l'élève avance vers la fin de la scolarité.

4. Voici, pour mémoire, le plan classique d'une leçon de lecture à haute voix au cours intermédiaire :

a) Introduction : résumé du chapitre ou de la partie du chapitre qu'on va lire, avec les brefs renseignements qui « situent » le morceau dans l'esprit des élèves.

b) Lecture par le maître des paragraphes dont on va s'occuper.

c) Recherche des grandes divisions et de l'idée générale ; explication des termes inconnus.

d) Première lecture individuelle par les élèves ; compte rendu sur interrogation ; simple prise de contact avec le morceau, fond et forme. — Deuxième lecture, avec correction des fautes de prononciation, de pauses, etc. ; explication détaillée du fond et de la forme. — Troisième lecture, soignée, avec compte rendu exposé en discours suivi.

e) Lecture en chœur ; compte rendu global.

f) Appréciation et jugement ; exercices d'application.

5. La lecture à haute voix du cours supérieur suit ce même plan dans ses lignes essentielles, sauf qu'elle ne comporte généralement pas de lecture préalable par le maître (sauf dans les morceaux littéraires) ni plus de deux lectures par les élèves. Au

point de vue technique, ce cours, tout en continuant la correction des défauts de prononciation, vise à la rapidité et à la sûreté de la lecture courante, ainsi qu'à la diction intelligible et intelligente, voire quelque peu expressive. Au point de vue de l'instruction, il s'attache à la formation de la spontanéité de l'élève dans l'acte de saisir la pensée, de la pénétrer et de l'interpréter. Le maître expliquera de moins en moins ; il obligera le lecteur à tirer la pensée du texte avec ordre et précision, à chercher dans le dictionnaire la signification des mots, à découvrir le sens des figures et des images, à présenter un compte rendu à la fois plus consistant, plus logique et moins attaché au texte qu'au cours moyen.

Le plan de la lecture à haute voix devient alors à peu près celui-ci :

a) Introduction « situant » le morceau.

b) Première lecture individuelle ; le maître demande des explications sur le fond, sur la forme ; l'ensemble des élèves les cherchent et présentent ce qu'ils trouvent ; le maître ne les donne lui-même que si les élèves ne réussissent pas à les découvrir ; compte rendu exact, ordonné.

c) Deuxième lecture, exerçant la diction surtout.

d) Compte rendu global.

e) Appréciation du fond, éventuellement de la forme ; applications.

Ces procédés, comme aussi les nombreuses variations dont ils sont susceptibles, sont ceux que l'on pratique journallement. On me demande des éclaircissements sur les procédés de lecture silencieuse. Afin d'être concret, je les proposerai en les appliquant aux manuels de lecture du degré intermédiaire et du degré supérieur des écoles du canton de Vaud.

III. La lecture silencieuse.

1. La lecture silencieuse suppose que les écoliers ont été préparés par la lecture à haute voix à saisir d'un travail personnel la pensée d'un texte ; elle requiert un certain entraînement aussi, car l'élève est d'abord un peu dérouté par la nouveauté du procédé. Tous les textes convenables à la lecture à haute voix conviennent à la lecture silencieuse, sauf les textes trop difficiles

(fond ou forme) pour que les enfants puissent s'y débrouiller et les textes littéraires dont la beauté doit être respectée.

2. Il y a deux espèces de lectures silencieuses, la lecture silencieuse collective et la lecture silencieuse individuelle ou personnelle. La lecture silencieuse collective est celle où tous les élèves d'un cours ont à lire silencieusement le même texte et l'interprètent ensuite collectivement. La lecture silencieuse personnelle est celle où chaque élève a son texte à lui et l'interprète pour son compte sous le contrôle du maître ou le sien propre (auto-correction).

L'interprétation se fait ordinairement au moyen d'un questionnaire écrit sur fiche ou simplement au tableau noir; elle se fait parfois par interrogation orale du maître. La réponse au questionnaire est tantôt orale, tantôt écrite, selon les convenances du maître et la difficulté des questions. Ces procédés comportent, en effet, une infinité de variantes dont les exemples qui suivent ne représentent qu'une infime partie.

3. Les livres anglais dont je me suis inspiré (ceux de Ballard et de Potter surtout) proposent trois sortes de questions, tantôt distinctes, tantôt mêlées : questions de vocabulaire, de style, de fond. On trouvera dans les questionnaires qui suivent des questions pareilles aux leurs.

A. — Exercices pour le degré intermédiaire.

I. — Lecture collective.

1. *Exercice facile* : *Le bouquet de violettes*, p. 150.

1. Les élèves sont invités à lire au moins deux fois ce texte, à noter dans leur mémoire ce qu'ils ne comprennent pas bien : idées, expressions, mots.

2. Après un temps convenable, le maître demande : « Qu'est-ce que vous n'avez pas compris ? » Qui a un doute le soumet : *déchi-queter*, *éparpiller*, etc. ; il est résolu par les explications du maître ou des camarades.

3. L'instituteur pose des questions à son tour : *Feuilles et pétales*, *bois touffus*, *la fleur est fanée*, etc. L'enfant se rend compte de ce qu'il comprend et de ce qu'il ne comprend pas. Il lira de plus près, la prochaine fois.

4. Troisième lecture silencieuse portant sur le contenu.

5. Le maître interroge sur la suite des idées, le sens des expressions, etc., comme après une lecture à haute voix ordinaire. Compte rendu global.

2. Variante : *Histoire d'un petit arbre*, p. 158. (Livre fermé.)

Même procédé que ci-dessus, jusqu'au N° 4 inclusivement.

5. Le maître a formulé une série de questions numérotées, chacune portant sur un détail de l'histoire. Chaque question est inscrite sur un billet. Les enfants tirent au hasard ces billets pliés ; lorsque le tour est fini, on recommence jusqu'à l'épuisement des billets.

L'instituteur appelle : « N° 1. » Celui à qui le numéro 1 est échu, lit la question et répond en une phrase. A peine a-t-il fini que le N° 2 se lève spontanément, lit sa question, y répond, et ainsi de suite jusqu'au dernier billet.

1. Qu'y avait-il dans la forêt ?
2. De quoi se plaignait le petit arbre ?
3. Qu'enviait-il aux autres arbres ?
4. Qu'est-ce qu'il se souhaita un soir ?
5. Qu'aperçut-il le lendemain ?
6. Comment exprima-t-il sa joie ?

.....

C'est un compte rendu collectif rapide, à l'allure d'un match, qui intéresse vivement les enfants. On peut le pratiquer au degré inférieur déjà.

II. — Lecture silencieuse avec questionnaire sur fiche (au tableau noir aussi).

3. Exemple facile, pour commençants : *Les deux chèvres*, p. 159. (Livre fermé.)

1. Où se trouvaient les deux chèvres ?
2. Pourquoi ne pouvaient-elles passer ensemble le fossé ?
3. Pourquoi l'une n'a-t-elle pas reculé ?
4. Comment peut-on appeler le vilain défaut de ces deux chèvres ?
5. Comment furent-elles punies ?
6. Dramatisez cette scène en supposant que vous êtes de petites chèvres.
7. Dramatisez cette scène en restant des enfants.

Le compte rendu peut être oral ou écrit. La dramatisation n'est qu'orale ; mais on peut donner une rédaction d'imitation.

4. *Texte plus difficile : Portrait de Robinson, p. 233. (Livre fermé.)*

Les enfants lisent le texte. Ils ont ensuite à demander qu'on leur explique ce qu'ils ne comprennent pas. Lorsque tout semble clair, on leur distribue des fiches portant les questions que voici :

1. Expliquez les expressions suivantes : *avoir le droit de vie et de mort, le chien était devenu chagrin, rire aux éclats, se divertir.*

2. Pourquoi Robinson se compare-t-il à un roi ?

3. Qu'est-ce qu'un rebelle ? Pourquoi n'y en a-t-il pas dans l'île de Robinson ?

4. Pourquoi Robinson ne portait-il pas des vêtements de drap ? Une peau autour des reins ne lui aurait-elle pas suffi, comme aux nègres ?

5. Pourquoi emportait-il avec lui une hache, une scie, une corbeille, un parasol ?

6. Quand un visage est-il hâlé ? Pourquoi celui de Robinson devait-il l'être ? Dessinez la tête de Robinson avec son bonnet.

7. Vous aurait-il plu de mener la vie de Robinson ?

Ce compte rendu peut être oral ou écrit, plutôt oral, les enfants de ce cours n'étant pas encore des écrivains bien exercés.

III. — Lecture individuelle (facile), avec fiche-questionnaire.

5. *Une bonne leçon, p. 120.*

Il est des chapitres du livre que nous ne lisons pas collectivement, mais que nous souhaitons que les enfants lisent avec fruit. Une série de fiches portant un questionnaire est à la disposition des élèves dans une boîte ou un casier. Pendant un moment libre, un écolier prend une de ces fiches, qui indique le chapitre : *Une bonne leçon, p. 120*, avec le questionnaire facile que voici, au verso :

1. Quel était le métier du père de Betti ? celui du père de Carlo ? Comment vous représentez-vous que sont vêtus ces deux hommes ?

2. Pourquoi Betti a-t-il été offensé par la parole de Carlo ?

3. Pourquoi le père de Betti ne put-il rien dire à Carlo ?

4. Redis de ton mieux les excuses qu'a dû présenter Carlo.

5. Comment présenteras-tu des excuses à un ouvrier que tu as dérangé de son travail en lançant maladroitement une balle ?

L'enfant lit le chapitre sans regarder le questionnaire ; il ferme son livre ; s'il peut répondre intérieurement aux questions sans avoir recours à son livre, il est censé avoir lu convenablement. Il vérifie ses réponses, après avoir répondu intérieurement à toutes, en rouvrant le livre et en relisant l'histoire.

6. *Même exercice, plus difficile : Les Narcisses aux Avants, p. 82. (Livre ouvert.)*

1. Pourquoi parle-t-on de neige ? Pourquoi le troisième alinéa commence-t-il par ces mots : *Est-ce l'hiver ?*

2. Que signifie l'expression : *vêtu de narcisses*.

3. Donnez un synonyme et un antonyme aux adjectifs : *résistant* (solide, fragile) et *svelte* (élancé, trapu).

4. Quel est le sens exact du mot *tribu* ? Pourquoi l'auteur parle-t-il de tribu à propos de narcisses ?

5. Que signifie l'adjectif *verdâtre* ? Enumérez un certain nombre d'adjectifs de couleur terminés par ce suffixe.

6. L'auteur parle de jeunesse et de vieillesse au dernier alinéa. Qu'y a-t-il entre deux ? Pourquoi les narcisses n'ont-ils pas cet entre-deux ? Nommez des plantes qui l'ont.

7. Dessinez en grand une fleur de narcisse selon les indications de l'alinéa 4 et inscrivez en regard de chacune des parties, avec un trait qui y conduit, les principaux mots de l'alinéa qui s'y rapportent.

Tandis que l'élève travaillait le livre fermé dans l'exercice précédent, il travaille en celui-ci le livre ouvert. Il n'est pas nécessaire qu'il écrive ses réponses ; il peut se répondre à lui-même intérieurement. Deux élèves peuvent aussi travailler chacun leur chapitre côte-à-côte. Lorsqu'ils ont fini, ils échangent leurs fiches et se répondent l'un à l'autre, l'un vérifiant l'autre, — à basse voix naturellement. Les enfants aiment beaucoup ces travaux personnels, ou à deux, et le résultat intellectuel n'en est pas si mince et superficiel qu'on pourrait croire.

Ces questionnaires pour lectures personnelles et silencieuses sont adjoints surtout aux « fardes » dans lesquelles les instituteurs ont collé des lectures, avec ou sans images, et qui sont avidement recherchées par les enfants dans les moments libres qu'il faut savoir leur ménager.

Les lectures veulent instruire et quoique les lectures d'instruction soient l'apanage du cours supérieur, on en peut rencontrer au cours moyen, et les lectures des « fardes » sont souvent des lectures d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle, etc. Il ne suffit pas alors de proposer des questions qui ne sont, comme

celles des exercices précédents, que des coups de sonde. L'élève en lisant apprend une leçon. Il la récite en se répondant à lui-même au moyen du questionnaire. En voici un spécimen :

IV. — Etude personnelle et silencieuse d'une lecture d'instruction.

7. *Un repas au moyen âge*, p. 39.

La fiche porte d'abord les indications de méthode que voici, puis le questionnaire :

Lisez ce chapitre lentement deux fois au moins. Puis vous fermerez le livre et vous tâcherez de répondre à la question 1. Vous n'y arriverez pas d'un coup. Vous rouvrirez le livre, vous vérifierez ce que vous avez retenu, ce que vous avez oublié. Vous le refermerez et répondrez de votre mieux, en cherchant un peu, en ne vous hâtant pas de revenir au livre. Puis vous passerez aux autres questions, que vous traiterez de la même manière.

1. Décrivez la table avant le repas, énumérez les pièces qu'on voit au milieu, à la place de chaque convive.

2. Racontez-vous à vous-mêmes l'appel et l'entrée des convives.

3. Comment mangeait-on ?

4. Quels étaient les mets d'un repas somptueux ?

5. Narrez une coutume chrétienne qui montre que ces hommes grossiers étaient cependant des hommes de foi. Quel épisode de l'Evangile semble l'avoir inspirée ?

6. Quel est le singulier *entremets* dont parle ce récit ?

7. Imagine que tu es un valet ayant apporté les oiseaux et que tu as assisté à leur lâcher. Raconte-toi cette scène, en y ajoutant au besoin quelques épisodes selon ta fantaisie, comme si tu la racontais le soir à tes parents, à ton retour. Ou raconte-la en réalité, à voix basse, à ton voisin.

De tels récits peuvent être faits à la classe entière comme exercice de « parler », un élève l'ayant travaillé en lecture-étude silencieuse.

V. — Lecture silencieuse et compte rendu par le dessin.

8. A. — *Le blé*, p. 270.

1. Lisez cette poésie tout entière. Puis lisez chaque strophe. Dessinez ce qui vous semble essentiel dans chaque strophe en tenant compte des détails indiqués par le texte. Numérotez les strophes et les dessins.

2. Ecrivez une courte phrase sous le dessin, qui sera comme le résumé de la strophe et l'explication du dessin.

3. Placez les dessins les uns après les autres. Voyez s'ils se suivent bien. Voyez si les phrases (légendes) se suivent aussi, comme appartenant au même morceau et le résumant.

9. B. — *Mes dix amis*, p. 118.

1. Lisez ce morceau à la maison. Vous aurez à en faire le compte rendu demain.

2. Dessinez deux mains largement ouvertes. En face de chaque doigt, inscrivez a) le nom du doigt, b) un des services que nous rendent les doigts.

3. Inscrivez au-dessous du dessin la leçon que ce chapitre nous apprend.

10. C. — *L'ours et les deux camarades*, p. 125.

1. Lisez ce morceau.

2. Dessinez la scène qu'il décrit comme vous vous la représentez.

11. D. — *La colombe et la fourmi*, p. 294.

1. Numérotez les vers de cette fable.

2. Tirez un billet indiquant un dessin à faire (en classe ou à la maison), illustrant :

- a) le vers 1
- b) » 2
- c) les vers 3 et 4
- d) » 5 et 6
- e) » 7 et 8
- f) » 9 et 10
- g) » 10, 11 et 12
- h) » 13 et 14
- i) » 15 et 16
- j) » 17 et 18

VI. — Lecture silencieuse et compte rendu par la dramatisation, la rédaction et le dessin.

12. *Le pont du diable*, p. 173.

1. Lisez ce chapitre de façon à pouvoir le dramatiser.

2. Dessinez le diable d'après la description de la p. 174.

3. Rédigez l'acte passé entre le diable et le bailli, p. 176.

Les diverses scènes à dramatiser, les dessins, les rédactions, ainsi que d'autres exercices qu'on peut tirer du chapitre, peuvent être répartis entre les élèves distribués en équipes.

B. — Exercices pour le Degré supérieur.

Difficulté plus sérieuse du texte et des questions mise à part, les exercices du cours supérieur ne diffèrent pas essentiellement, dans leur allure, de ceux du cours intermédiaire. La lecture-étude personnelle ou collective *en particulier* devient un exercice presque régulier, car il faut amener les grands élèves à travailler individuellement avec intelligence et application ; c'est par cette lecture-étude qu'ils continueront à s'instruire au cours de leur vie par le journal, le livre, la revue. Chaque maître devrait pourvoir ce cours d'une collection de « fardes » historiques, géographiques, scientifiques, morales et littéraires aussi, avec un questionnaire auquel les élèves intelligents ou laborieux s'efforceront de répondre, qui les obligera à réfléchir, à revenir sur leur lecture, à s'en approprier personnellement le contenu.

Voici une série d'exercices divers s'appliquant à des chapitres du *Livre de lecture du Degré supérieur*.

I. — Lecture collective.

13. A *Leysin*, p. 30. (*Réponses par écrit, livre ouvert*).

Les fiches du questionnaire ne sont distribuées que lorsque les élèves ont lu deux fois le chapitre. Ce questionnaire-ci est établi sur le modèle des questionnaires des fameux manuels Ballard (*Fundamental English*).

a) **Vocabulaire.** — 1. Voyez dans le dictionnaire la signification des mots : *astiquer, déprimer, galerie, fuser, nasiller* (1^{er} alinéa). Quand ces mots ont plusieurs significations, indiquez laquelle convient à la phrase du morceau.

2. Indiquez les divers sens des mots : *cure, jumelle, plateau, note*, et faites une phrase où ressortent ces significations différentes.

3. Voici une liste de mots allant du silence au tintamarre ; ils sont mêlés : rétablissez l'ordre en partant du plus faible des bruits au plus fort : *silence, cri, fracas, bourdonnement, murmure, rumeur, chuchotement, tapage, frou-frou, clameur, gazouillement, grincement, plainte, tintamarre*.

4. Expliquez les expressions : *midi amène une diversion ; on se distrait d'un rien ; on goûte l'engourdissement d'une belle journée ; un coup de sonnette décide le sanatorium à revivre*.

b) Style. — 1. Notez les moments de la journée auxquels l'auteur fait allusion. Pouvez-vous préciser l'heure où se passent les événements qu'il décrit ?

2. Cherchez les passages où l'auteur signale la bienfaisance du soleil en notant l'alinéa et le premier et le dernier mot du passage.

3. Cherchez les noms et les adjectifs qui disent la bienfaisance de l'air.

4. Résumez le dernier alinéa en quatre phrases simples. Comparez ce résumé avec le texte de l'auteur.

5. Divisez le premier alinéa en deux parties ; donnez un titre à chacune des deux parties.

6. Pourquoi le soleil est-il appelé l'astre *désiré* ? *brillant*, *chaud*, ne seraient-ils pas plus exacts ? Pourquoi ses rayons sont-ils appelés *bienfaisants* ? Pourquoi les notes du gramophone sont-elles qualifiées d'*aiguës* ?

c) Fond. — 1. A quel passage du morceau correspond la gravure ?

2. Ces malades sont-ils à plaindre ? Ils ne font que rire, jouer, paresser ?

3. Pourquoi cette cure de silence de deux heures ?

4. Pourquoi fixe-t-on leur drapeau national au pied du lit des malades ?

5. Quelles sont les distractions de ces malades ?

6. Prenez votre carte ; voyez où se trouvent, par rapport à Leysin, les montagnes citées dans l'alinéa 7. Cherchez la différence d'altitude de Leysin par rapport à Aigle, au lac Léman, au lac de Neuchâtel, à la mer.

7. Pourquoi les malades ne s'empressent-ils pas de rentrer dans leur chambre, le soir ?

8. Que signifient ces *chuts impératifs* ? Qui les profère ?

9. Supposez que vous êtes à Leysin, en traitement. Vous écrivez à vos camarades d'école. Décrivez la « cure de silence ».

14. *Le pic. p. 216.* — *Compte rendu oral rapide.*

Devoir à la maison : lire ce chapitre ; prêter attention aux faits et gestes du pic.

En classe, les élèves tirent des billets où est inscrite l'une des questions que voici : 1. Pourquoi le pic a-t-il raison de craindre l'homme ? — 2. Comment le pic se dérobe-t-il à la vue ? — 3. Quelles précautions le pic prend-il pour aller boire ? — 4. Quelle est la « figure » (l'aspect extérieur) du pic-vert ? — 5. Quelle est la « figure » du pic-noir ? — 6. Quelle est la « figure » du pic-épeiche ? — 7. Comment le pic vole-t-il ? — 8.

Comment le pic prend-il les fourmis en promenade ? — 9. Comment le pic prend-il les fourmis dans la fourmilière ? Que prend-il encore ? — 10. Quelle est la nourriture du pic ? Comment l'auteur dit-il que telle est sa nourriture principale ? — 11. Comment le pic fait-il la chasse aux vers ? — 12. Pourquoi le pic s'arrête-t-il aux endroits où le tronc sonne creux ? — 13. Quel travail exécute le pic ? — 14. Quel autre travail s'impose au pic au printemps ? — 15. Quelles sont les occupations du mâle pendant la couvée ? — 16. Comment la femelle montre-t-elle son attachement à ses petits ? etc., compte rendu comme au No. 2.

Puis lecture à haute voix, rapide, avec les quelques explications que comporte ce chapitre, en passant.

II. — Lecture individuelle.

15. A. — *Le reg*, p. 245. (Etude de vocabulaire ; travail écrit, livre ouvert).

1. Lisez l'alinéa 3. Cherchez dans votre dictionnaire le sens des mots : *illusion*, *hallucination*, *stupeur*, *optique*, *extravagant*, *déferler*, *indécis*, *scintillant*, *étain*, *impalpable*.

2. Remplacez les adjectifs suivants par une complétive explicative de même sens : *hallucinante*, *brûlant*, *surchauffée*, *extravagants* (illusion qui rendait presque fou ; soleil qui embrase ; atmosphère qui étouffe ; effets qui sont extrêmement bizarres).

3. Quels effets optiques décrit l'auteur ? A-t-il raison de les appeler *extravagants* ?

4. Lisez le dernier alinéa. *Le reg inexorable*... Voyez dans le dictionnaire le sens d'*inexorable*. Si vous vouliez y substituer un autre adjectif, lequel choisiriez-vous parmi les suivants : *féroce*, *implacable*, *rigoureux*, *impitoyable*, *cruel*.

5. Donnez les opposés (antonymes) de : *léger*, *déployé*, *particulier*, *éphémère*, *superbe*, *tranquille*.

6. Pourquoi la tranquillité du reg paraît-elle *effroyable* ?

7. Quelle impression produit ce morceau ? Cherchez et notez quelques expressions qui rendent cette impression ? Quel est, selon vous, le passage où cette impression ressort particulièrement (premiers et derniers mots) ?

C. — Compte rendu par une rédaction imitée.

16. *Monsieur le Geai*, p. 221.

1. Lisez attentivement ce morceau.

2. Donnez un titre à chacun des alinéas.

3. Faites une rédaction intitulée *Monsieur du Corbeau* en suivant les idées des alinéas 1 et 2, mais en adaptant le fond, les phrases et les mots au nouvel oiseau que vous décrivez.

(Dans la correction, surveillez l'exactitude de cette adaptation.)

D. — Compte rendu par la dramatisation.

17. *Les pêches*, p. 304.

Lisez attentivement ce morceau. Remarquez exactement ce que disent et font les personnages. Demain, vous jouerez ce morceau, étant prêts à représenter n'importe lequel des personnages, parents ou enfants.

E. — Compte rendu par le dialogue.

18. *La vie aux galères*, p. 108.

Lisez attentivement ce chapitre. Remarquez les divers épisodes de la vie aux galères. Demain, vous aurez à dialoguer là-dessus, l'un des deux interlocuteurs étant un captif racheté et revenu au village, l'autre étant un de ses compatriotes. Celui-ci interrogera, il devra se souvenir de ces épisodes pour poser ses questions. Celui-là répondra ; il devra s'en souvenir pour donner des réponses exactes.

19. *La fermière*, p. 148.

Chaque enfant dessine en dessin libre une des quatorze occupations de la fermière, mais en s'attachant exactement aux indications du texte.

III. — Lecture-étude.

20. *Moudon sous le régime savoyard*, p. 45.

Lisez attentivement ce chapitre. Puis essayez de vous répondre intérieurement à vous-même ce que vous avez retenu. Revenez au texte, notez ce que vous avez omis et recommencez :

1. Quelles étaient les différentes classes de la société représentées à Moudon avant 1536, en les énumérant des plus hautes aux plus basses ?

2. Quels étaient les métiers qu'on y pratiquait ?

3. Quels étaient les hôtes de passage et comment les traitait-on ?

4. Quel était l'aspect des maisons et des rues ?

5. Quels étaient les jours de fête et comment les célébraient-on ?
6. Montrez que les gens de Moudon étaient charitables et religieux.

**IV. — Lecture collective, silencieuse et à haute voix ;
travail par équipes, d'abord écrit, puis oral.**

21. *Horrible délivrance de Fuseline*, p. 363.

Première partie.

A. — *Travail de préparation personnelle.*

Equipe 1. — Numérotez les alinéas ; résumez-les en une phrase chacun ; trouvez les grandes divisions (paragraphes). Par quels mots commence et finit chacune d'elles ? Donnez-leur un titre.

Equipe 2. — Lisez le premier tiers du morceau, depuis *Le soir...* jusqu'à... *formidable étou*. Cherchez dans votre dictionnaire la signification des mots dont vous n'êtes pas sûrs. Essayez de trouver la signification des expressions faisant image.

Equipe 3. — Lisez attentivement deux et trois fois le premier tiers du morceau, depuis *Le soir...*, jusqu'à... *formidable étou*.

1. Quelle impression produit le premier alinéa ? Avez-vous assisté à un pareil soir de dégel ? Les détails en sont-ils exacts ?

2. Quel est ce petit jabot blanc ? Pourquoi était-ce difficile d'apercevoir une fouine à ce moment ? Qu'est-ce qui la trahit ?

3. Notez dans le troisième alinéa les expressions qui font sentir : a) la souplesse, b) la prudence de la fouine.

4. Au quatrième alinéa, l'auteur n'aurait-il pas bien fait de supprimer l'incise : *comme par mégarde*. Pourquoi l'a-t-il laissée ? Soulignez les trois mots les plus importants de cet alinéa (*l'œuf, le piège, la patte*). Pourquoi soulignez-vous ceux-là et non d'autres ?

5. Justifiez, dans les cinq dernières lignes du quatrième paragraphe, la présence des adjectifs suivants : *fragile, impétueux, aventureux, formidable*, après en avoir cherché le sens exact dans le dictionnaire.

B. — *Travail de lecture collective.*

Tous les élèves du cours supérieur suivent. Les élèves des équipes intéressées apportent au moment utile le fruit de leur préparation.

1. La première équipe présente le résumé succinct de l'ensemble du récit. On en détermine les trois parties : I. Fuseline est prise

au piège. — II. Elle se débat en vain. — III. Elle se délivre en se coupant la patte avec ses dents.

2. On explique en commun le vocabulaire et les images de cette première partie avec l'aide active de l'équipe 2.

3. La troisième équipe propose les réponses à son questionnaire. Il est nuisible de vouloir tout éplucher par le menu ; on doit laisser à l'imagination quelque mystère où elle puisse agir par suggestion.

4. La préparation étant jugée suffisante, tous les élèves du cours peuvent être appelés à lire l'un ou l'autre de ces quatre alinéas avec intelligence et quelque sentiment.

5. Deux et trois élèves s'essayent à narrer cette première partie avec spontanéité, expression et gestes.

Deuxième partie.

A. — Travail de préparation personnelle.

Equipe 4. — Lisez le second tiers du morceau, depuis *dans la douleur...* jusqu'à *qui la maintient*. Cherchez dans votre dictionnaire... (comme pour la première partie).

Equipe 5. — 1. Lisez l'alinéa 5 et notez les expressions qui se rapportent à l'ouïe. Cherchez-en la signification exacte. Pourquoi les expressions s'adressant à l'ouïe seulement ?

2. Notez, de l'alinéa 6 à 10, la suite des mouvements de Fuseline pour se délivrer.

3. Notez, de l'alinéa 6 à 10, la suite des sentiments qu'éprouve Fuseline.

4. Lisez attentivement l'alinéa 10. Quelles en sont les deux parties ? Comment qualifieriez-vous le sentiment qu'exprime chacune d'elles. Comment les mots expriment-ils la progression du sentiment dans la seconde partie ?

B. — Travail de lecture collective.

Même procédé que pour la première partie, sauf que, ici, le maître seul lit à haute voix, mais avec la meilleure expression qu'il sait donner à ce morceau dramatique.

Troisième partie.

A. — Travail de préparation personnelle.

Equipe 6. — Comme les équipes 2 et 4, depuis *Mais c'est en vain...* à la fin.

Equipe 7. — 1. Qu'annonce l'alinéa 11 ? Comparez-le à l'alinéa 5. Quels sentiments l'alinéa 11 prête-t-il à Fuseline ?

2. Quel espoir survient dans l'âme de la bête sauvage ? Qu'est-ce qui le suscite ? Comment l'animal montre-t-il son énergie ?

3. Comment l'auteur exprime-t-il la rage ardente de la fouine dans l'alinéa 13.

4. Pourquoi l'alinéa 14 n'a-t-il que quatre mots ? Que signifient ces quatre mots pour Fuseline ? Quel est son grand ennemi et pourquoi ?

5. Comment le moignon peut-il attester l'amour de l'espace et de la vie ? Pourquoi cet amour est-il qualifié d'*invincible* ?

B. — Travail de lecture collective.

Même procédé que dans la première partie, sauf la lecture ; le maître lit d'abord les alinéas 12, 13 et 14. Les élèves lisent ensuite ces trois alinéas comme des « chœurs parlés » sous la direction du geste du maître. Il serait utile de mémoriser ces trois paragraphes et de les dire en « chœurs parlés » : l'impression en serait très profonde.

Simple conclusion : Il est des cas où l'homme doit avoir pareil courage. Le Christ nous l'a dit dans l'Évangile. Comment l'a-t-il dit ?

V. — Lire pour jouir.

22. *Trott et la mouche, p. 210. (Livre fermé.)*

1. Qui est Trott ? Quel âge peut-il avoir ? Que se dispose-t-il à faire ?

2. Quel est le premier sentiment de Trott ? Le second ? Pourquoi passe-t-il du premier au second ?

3. Quels sont les divers actes du sauvetage de la mouche ?

4. Notez les diverses phases (étapes) de la résurrection de la mouche ?

5. Pourquoi Trott est-il choqué ? Pourquoi est-il content ?

6. Qu'est-ce qui nous amuse dans ce morceau ? Cherchez comment l'auteur a réussi à nous intéresser avec un si petit incident ?

7. Lecture expressive à haute voix par les élèves dont la tâche est désignée par un billet tiré au sort :

a) Cherchez le passage où Trott observe la noyade de la mouche et lisez-le à vos camarades.

b) Cherchez le passage du premier sauvetage et lisez-le.

c) Cherchez le passage où la mouche dégage ses ailes et lisez-le.

d) Cherchez le passage où la mouche dégage ses pattes et lisez-le.

e) Cherchez le passage où Trott s'indigne contre la mouche et lisez-le.

f) Cherchez le passage où la mouche a l'air d'être morte et lisez-le.

g) Cherchez le passage où Trott songe à sa maladie et lisez-le.

h) Cherchez le passage où la mouche marche, puis s'envole et lisez-le.

VI. — Lecture morale.

A. — Suggérer l'impression.

23. *Les pauvres des grandes villes*, p. 314.

1. Lisez attentivement ce morceau. Puis, fermant les yeux, cherchez l'impression que vous ressentez à l'égard de cette pauvre femme.

2. Quels détails de l'alinéa 1 produisent cette impression ?

3. Quels détails de l'alinéa 2 produisent cette impression ?

4. Lisez l'alinéa 3. Que pensez-vous de la foule ?

5. Quelle est l'attitude de beaucoup d'enfants à l'égard d'une pauvre femme habillée comme celle de Paris ?

6. Cette attitude correspond-elle à l'impression que vous a suggérée cette lecture ? Pourquoi n'y correspond-elle pas ? Qu'est-ce qui manque à ces enfants ?

7. N'y a-t-il de misères que dans les grandes villes ? Indiquez des misères méritant votre pitié dans votre milieu.

8. Un enfant peut-il soulager la misère ou du moins aider ceux qui en sont accablés à la supporter plus vaillamment ? Comment ? Que faut-il qu'il ait au cœur ?

9. Quels sont les motifs que nous inspire notre cœur d'avoir pitié des malheureux ? Quels sont ceux que l'Évangile nous propose ?

B. — Lecture-étude réfléchie.

24. *Le désordre*, p. 298.

1. Numérotez les alinéas de ce chapitre.

2. Quelle impression produit la pièce en désordre ? Pourquoi ?

3. Notez les mots qui expriment les effets du désordre dans les alinéas 4, 5, 6, 7.

4. Relisez l'alinéa 4. Le désordre produit la mauvaise humeur. Quels exemples apporte l'auteur ? Apportez-en trois autres.

5. Pourquoi le désordre provoque-t-il la mauvaise humeur ? Que devient la vie de famille quand le désordre y est continuel ? Quelle en est la conséquence pour les parents ? Pour les enfants ?

6. Lisez la seconde partie de l'alinéa 4. Le désordre fait perdre du temps. Citez des exemples tirés de la vie des écoliers, d'un ouvrier, d'un paysan.

7. Quels exemples apporteriez-vous pour montrer que le désordre cause du tort à autrui, celui des enfants aux parents, celui des serviteurs aux maîtres, celui d'un employé à l'administration qui l'emploie ?

8. Montrez par des exemples contraires que l'ordre apporte la bonne humeur dans la famille.

9. Comment se comportent les écoliers du commencement de la classe à la fin dans une école où il y a de l'ordre ?

10. Qu'est-ce qui manque aux gens de désordre ? Comment peuvent-ils l'acquérir ?

11. Description orale : Les habits d'un élève désordonné après qu'il s'est couché.

12. Rédaction : Le sac d'école d'un élève désordonné.

VII. — Lecture-étude préparatoire à une lecture expliquée en classe.

25. *Une revue sous le Premier Empire, p. 125.*

C'est un morceau indigeste et lourd. On le comprendra en le divisant. C'est cette besogne de division que les élèves peuvent mener à chef comme tâche à domicile. Afin de les aider, on en inscrit le schéma au tableau. Les points sont à remplacer par une phrase résumant la division ou la subdivision :

- I.
- a)
- b)
- II.
- a)
- b)
- III.
- a)
- b)
- IV.
- a) 1.
- 2.
- b) 1.
- 2.

26. *Le souper d'Harpagon, p. 406.*

Cet extrait me semble trop difficile pour être lu en lecture silencieuse. Il doit être expliqué en classe, mais cette explication peut être utilement préparée par une lecture à la maison, dirigée par un questionnaire qui en dégage les premiers délinéaments :

1. Lisez attentivement et lentement tout le chapitre 172. Notez les mots et les expressions que vous ne comprenez pas, dont vous désirez que le maître vous donne l'explication.
2. Notez d'un trait dans votre livre l'endroit où maître Jacques cesse de parler comme cuisinier pour parler comme cocher.
3. Quel est le vice d'Harpagon ? Quel est le mot de Valère qui le caractérise excellemment (faire bonne chère avec peu d'argent).
4. Remarquez comment toute la scène du cuisinier n'est qu'un développement de ce mot. Vous le montrerez à vos camarades en classe.
5. Comment l'auteur a-t-il fait éclater aux yeux le vice d'Harpagon dans la scène du cocher ? Qui subit, dans cette scène, les conséquences du vice d'Harpagon ?
6. Comparez la scène du cuisinier et la scène du cocher. Y a-t-il progression dans la description du vice d'Harpagon ?
7. Quel est l'attitude que prend Valère à l'égard d'Harpagon, à l'égard de Maître Jacques ?
8. Qu'est-ce qui vous paraît amusant dans cette comédie ?

Observations.

1. Le livre de lecture sert d'abord aux lectures à haute voix et aux lectures silencieuses collectives. Il est peut-être des chapitres que nous n'avons pas l'intention de lire collectivement en classe. Nous pouvons les pourvoir de questionnaires sur fiches. Les élèves iront les prendre dans leur casier et liront le chapitre dans leurs moments libres. De la sorte, tous les chapitres du livre auront été lus à la fin de la scolarité, et lus sérieusement.

2. Les lectures silencieuses personnelles sont surtout celles des découpures de journaux et de revues, collées dans des « fardes » ; on les munit de questionnaires. On peut aussi copier à la machine sur un papier fort des lectures que nous jugeons bienfaisantes et belles. Le questionnaire est inscrit au dos. L'élève lit le texte. Il retourne la fiche et lit le questionnaire. S'il y répond sans hésiter, avec précision, il peut se rendre le témoignage d'avoir bien lu.

On peut avoir aussi une collection de lectures sans questionnaire, évidemment.

3. Encourageons les enfants à se composer pour eux-mêmes une bibliothèque de « fardes » sur des sujets qui les intéressent, en collant entre les feuillets d'une chemise pourvue d'un beau titre, des extraits de journaux, de revues, d'illustrés, sur tel

événement : la guerre d'Ethiopie ; tel effort humain : la conquête de l'Everest ; tel point de science appliquée : la télévision ; ou les histoires qu'il leur plaît de conserver.

4. On posera un nombre de questions moindre que ci-dessus, en général. Je les ai multipliées afin d'en présenter un choix plus riche et plus varié.

Les questions sont un peu difficiles parfois. Mais : *a)* les chapitres de lecture des manuels vaudois sont eux-mêmes difficiles ; *b)* il est loisible d'en baisser d'un ton ou deux les exigences ; *c)* il est utile de faire réfléchir et chercher les élèves ; il n'est pas bon qu'ils trouvent toujours la réponse du premier coup ; *d)* ces questions plus difficiles sont destinées aux élèves plus forts ; leurs camarades plus faibles bénéficieront de leur travail et de leurs trouvailles ; *e)* une question qui demeure sans réponse peut provoquer le désir et la demande d'une explication ; elle n'a donc pas été sans résultat profitable.

5. Notre siècle étourdi lit superficiellement. On avait peu de livres jadis, mais on y revenait souvent, les lisant d'une lecture lente, réfléchie et souvent méditée ; on y revenait pour s'en nourrir l'esprit, se refaire le cœur et s'orienter à nouveau vers sa destinée chrétienne. C'est une éminente tâche de culture que peut entreprendre le maître en exerçant ses élèves à saisir un texte dans son fond de pensée, à y réfléchir, à prendre à l'égard de ce qu'il dit une attitude mentale.

La lecture silencieuse est justement celle de la réflexion, de la méditation, de la résolution intérieure. Nous avons certes à respecter la conscience intime de l'enfant ; nous ne devons pas lui demander de livrer en classe le secret de la réaction de son cœur. Nous pouvons et devons lui montrer comment on extrait d'un texte son contenu de pensée et comment on y réfléchit.

Et voici l'objectif que nous devons nous efforcer d'atteindre : que le jeune soit chaque jour mieux mis à même de réaliser plus pleinement, plus efficacement, dans la ligne de sa destinée chrétienne, les tâches temporelles qui vont prochainement s'imposer à lui, dès sa sortie de l'école, en lisant les livres dont le contenu de vérité lui sera nourriture et breuvage de vie.

E. DEVAUD.

TROISIÈME PARTIE

